



## Exposition à Bruxelles : 8 stands à voir absolument à la Brafa



La Brafa, grande foire généraliste bruxelloise qui se tient du 28 janvier au 4 février, a misé sur le centenaire du surréalisme avec un décor inspiré de tableaux de Paul Delvaux et de nombreuses œuvres des membres du groupe. Ce qui n'empêche pas de faire des découvertes dans d'autres domaines...

1/9

Delvaux du sol au plafond



Décor de la Brafa inspiré par des tableaux de Paul Delvaux © Céline Lefranc

Centenaire du surréalisme, anniversaire de la disparition de Paul Delvaux (1897-1994), l'occasion était trop belle ! La Brafa a fait réaliser un étonnant décor inspiré de tableaux du peintre, un peu kitch à l'entrée, avec cette voie ferrée qui s'élève vers le ciel et une silhouette féminine à capeline, mais très réussi au centre de la foire, avec un homme entrant dans un pavillon néoclassique nimbé d'un nuage. Dans une salle dédiée, la Paul Delvaux Foundation expose une quinzaine d'œuvres importantes, dont une étude pour



la version de la Mise au tombeau que l'on trouve sur le stand de la Galerie Alexis Pentcheff.



Paire de buffets de salle à manger réalisée en 1903 pour la famille Devettere-Bonnet à Courtrai (Belgique), Galerie Marc Maison © Céline Lefranc

C'est le stand dont tout le monde parle ! Marc et Daisy Maison présentent les éléments principaux d'un ébouriffant décor Art Nouveau de 1903 venant d'un hôtel particulier bruxellois. Tout indique une création de Victor Horta. : le génie de la ligne « coup de fouet » ; l'intelligence de la conception (les passe-plats cachés entre le salon et la salle à manger) ; le souci du détail (la cloison mobile dont chaque face adopte le décor de la pièce où elle est visible) ; le damas dont le modèle a été tissé par Prella en 1901 pour un chantier d'Horta. Le grand spécialiste belge du maître attend une preuve formelle avant de confirmer la paternité de l'ensemble. Mais un musée allemand s'y intéresse déjà.



Sur le stand de la Galerie Flak, les poupées Kachina des Indiens Hopi d'Arizona, dont





certaines datent du début du XXe siècle © Céline Lefranc

La **Brafa** a connu un turn-over important. En quelques années, elle a perdu des exposants français de qualité, comme Benjamin Steinitz, Xavier Eeckhout ou Alexis Bordes, et de bons marchands d'art asiatique (Christian Deydier, Gisèle Croës). Cette année, elle a opéré un léger recentrage vers l'art ancien, défendu par les trois quarts de ses nouveaux exposants ou des galeries qui reviennent. À noter, Frank Baulme pour les tableaux, Corinne Kevorkian pour l'archéologie orientale, Heutink Ikonen pour les icônes. Et la Galerie Flak pour l'art africain, océanien et d'Amérique du Nord, les arts dits « primitifs » étant plutôt bien représentés (Didier Claes, Montagut Gallery, Dalton Somaré).

4/9

Le goût de la tapisserie



Détail d'une scène de cour tissée en laine et soie au début du XVIe siècle dans les Pays-Bas méridionaux, probablement à Bruxelles, 250 x 228 cm, De Wit Fine Tapestries © Céline Lefranc

Hérité d'une tradition textile flamande, le goût du textile est sensible à la **Brafa**. De Wit Fine Tapestries, installé à Malines dans une magnifique demeure Renaissance, éblouit avec cette scène de cour du début du XVIe siècle aux spectaculaires effets de motifs et drapés. On peut aussi découvrir sur le stand de la Galerie Dina Vierny l'édition toute récente d'une tapisserie de Robert Couturier réalisée de concert avec ses descendants. Et chez Hadjer, nouvel exposant, un imposant ensemble d'après des cartons de Fernand Léger.

5/9

Surprises surréalistes





Max Ernst, Corps enseignant pour une école de tueurs, de gauche à droite : Big Brother, Séraphin le néophyte et Séraphin-Cherubin, édition en bronze de 2020 d'après des modèles de 1967, Die Galerie © Céline Lefranc

Le filon Delvaux a été exploité par beaucoup -trop- de marchands. Mais d'autres artistes surréalistes forment un fil rouge à travers la foire. On passe d'un beau *Survage précoce* chez Harold t'Kind de Roodenbeke à un mur de dessins de Magritte chez De Jonckheere, d'un cabinet surréaliste chez Agnès Aittouarès (AB & BA) au trio Magritte-Tanguy-Ernst chez La Béraudière, d'une sélection de photos chez Sophie Scheidecker à cet ensemble monumental de Max Ernst chez Die Galerie. Les trois bronzes ont été exécutés en 2020 d'après les œuvres en pierre montrées en 1968 à la galerie Alexandre Iolas à Paris.



Ensemble de « Baisers de paix », Espagne et Venise, XVIe et XVIIe siècle, vermeil ou bronze doré, Galerie Bernard De Leye © Céline Lefranc

Après avoir contemplé un précieux coffret aux armes des Médicis, il faut entrer dans la « salle du trésor » de Bernard De Leye pour découvrir 110 pièces provenant d'une splendide collection d'orfèvrerie espagnole du XVe au XVIIe siècle. Ce qui différencie ces crucifix, ciboires et reliquaires de l'orfèvrerie liturgique française ? La richesse de l'ornementation... et le poids élevé des pièces. À noter, une quinzaine de « Baisers de paix », ces petits autels en argent, vermeil ou bronze doré que les fidèles embrassaient à l'issue de certaines cérémonies, notamment les enterrements.



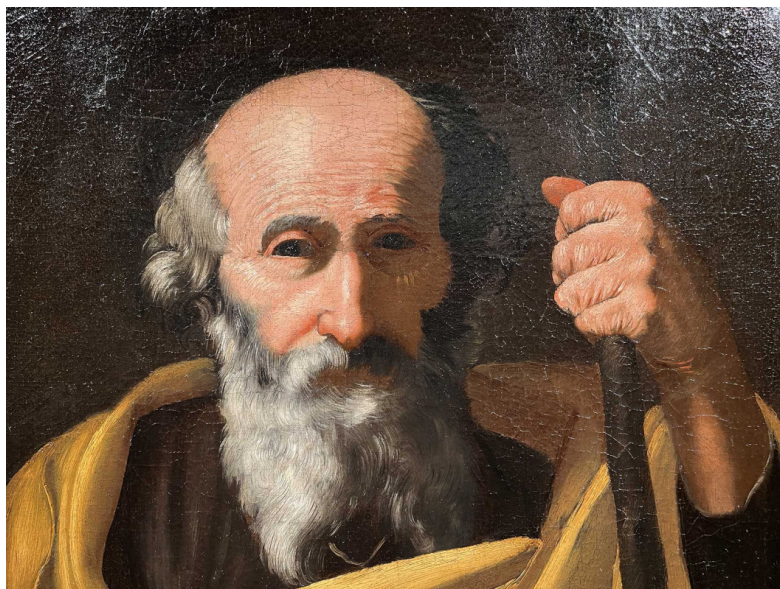


Le stand de la Galerie Van Den Bruinhorst dédié aux pièces iconiques de Gerrit Rietveld (1888-1964) © Céline Lefranc

S'il manque le design du trio gagnant Prouvé-Perriand-Royère, les autres grandes périodes sont présentes à la **Brafa**. L'Art Déco chez les Mathivet (belle petite table de Carlo Bugatti de 1902), l'épure moderniste de Gerrit Rietveld sur le stand minimaliste de la Galerie Van Den Bruinhorst, enrichi de toiles de Bob Bonies des années 1970, les styles plus décoratifs de Robertaebasta côté design italien, et Maison Rapin côté design français, sans oublier l'enfilade de Paul Evans et la collection de sièges de New Hope Gallery, dont des trésors en bois de George Nakashima.

8/9

Découvertes et attributions

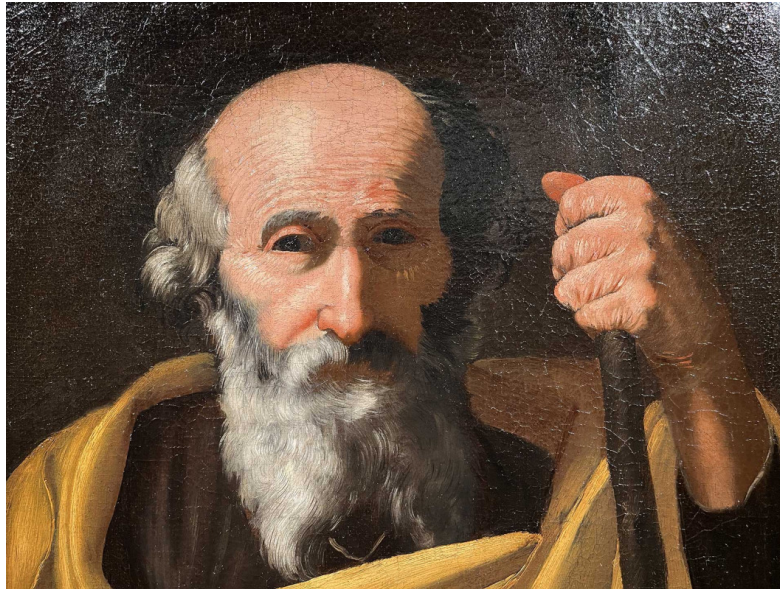


Détail de l'Apôtre récemment donné à Jusepe Ribera (1591-1652), huile sur toile, 76 x 62 cm, Giammarco Capuzzo Fine Art © Céline Lefranc

talien, et Maison Rapin côté design français, sans oublier l'enfilade de Paul Evans et la collection de sièges de New Hope Gallery, dont des trésors en bois de George Nakashima.

8/9

Découvertes et attributions



Détail de l'Apôtre récemment donné à Jusepe Ribera (1591-1652), huile sur toile, 76 x 62 cm, Giammarco Capuzzo Fine Art © Céline Lefranc

Trois curiosités à voir dans les tableaux anciens. Cet apôtre récemment donné à Ribera par les spécialistes Nicola Spinosa et Riccardo Lattuada. Le galeriste Giammarco Capuzzo l'a comparé au saint Pierre du Prado, dont il est assez proche, notamment dans le traitement des drapés et des mains. À ne pas manquer également, les portraits présumés de deux favorites de Louis XIV, la Duchesse de La Vallière et la Marquise de Montespan, chez Franck Baulme. Et un petit David Téniers II (1610-1690) d'après Palma Le Jeune, qui fait partie des 120 « pasticci » réalisés pour le duc de Marlborough au Palais de Blenheim, dont la plupart sont au Kunsthistorisches Museum de Vienne.

**Brafa** Art Fair 2024" width="1064" height="599"

src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/01/cda24\_cr\_brafa\_2024\_cl-tt-width-1064-height-599-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg" data-lazy-src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/01/cda24\_cr\_brafa\_2024\_cl-tt-width-1064-height-599-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg" id="606596aa">

Vue de la **Brafa** 2024 © Olivier Pirard

**Brafa** Art Fair

Brussels Expo, palais 3 & 4, 1, place de Belgique, 1000 Bruxelles

Du 28 janvier au 4 février

